

Philippe Riou-Nivert. 2015. *Les résineux, Tome III : Bois, utilisations, économie*. Éditions CNPF/Institut pour le développement forestier, 344 pages, format 16x24cm.

Faut-il planter des résineux en France au XXIème siècle ?

En fin de son ouvrage, Philippe Riou-Nivert en arrive à cette question conclusive. Il y répond clairement par l'affirmative. Son affirmation ne relève pas d'une position doctrinaire ; son livre, de fait, en constitue la démonstration.

Une démonstration rigoureuse, argumentée, étayée. Et très agréable à suivre tant l'ouvrage est aéré et illustré de nombreux croquis, schémas, tableaux, dessins, photos. Le style est clair, simple, la lecture est facile. La démonstration est convaincante.

Elle s'organise en trois grands chapitres. Le premier, « Le bois des résineux », rappelle les fondamentaux de l'arbre et du bois. En comparant feuillus et résineux, il détaille les grandes caractéristiques des bois en termes de densité, de résistance, de dureté, de conductivité. Il évoque ces singularités des bois, défauts dont on essaye parfois de faire des atouts de signature territoriale. Il se termine par une clé d'identification des bois résineux.

Le second chapitre nous introduit dans les utilisations du bois résineux. Le bois, écomatériau par excellence, présente de nombreux atouts, mais il a « les défauts de ses qualités ». Les différents classements des bois sont largement présentés et explicités ; leur durabilité, préservation, comportement au feu sont détaillés. Philippe Riou-Nivert nous fait ensuite pénétrer dans les usines pour nous présenter les différentes utilisations du bois, des « utilisations en pleine mutation », avant de reprendre ces utilisations à travers 16 fiches très explicites, indiquant chaque fois les essences, les produits, les perspectives du marché. De cet examen, il ressort que le bois, en général, et les essences résineuses, en particulier, constituent un univers qui n'est aucunement dépassé et qui, au contraire, peut connaître un véritable développement tant leurs débouchés sont variés et répondent aux grands enjeux de notre époque.

La troisième partie, « L'importance économique du bois », aborde le monde du commerce du bois. Les ressources et la récolte en France et dans le monde sont très documentés. Le déficit de la balance commerciale comme la situation des scieries sont analysés. La demande de bois résineux s'accroît, notamment en lien avec le développement de la construction bois : l'auteur trace des voies pour que notre filière arrive à répondre à cette ambition.

Oui, il faut planter des résineux. Pour autant, Philippe Riou-Nivert n'en dissimule pas les difficultés : le récit qu'il fait d'un projet d'installation d'une unité de sciage de 50 000 m³/an, en croisant les points de vue de l'industriel et de l'élu local, est tout à fait éclairant.

Ce volume III d'une véritable « saga des résineux en France », entreprise par le Centre national de la propriété forestière et son Institut du développement forestier, fait suite aux deux premiers volumes « Connaissance et reconnaissance » et « Écologie et pathologie » ; il doit être suivi d'un quatrième et dernier volume « Sylviculture et reboisement. Incontestablement, il vient à point nommé alors qu'avec la loi d'avenir et le contrat stratégique de filière, la France de la forêt et du bois tâche de s'organiser de façon vertueuse –enfin !- pour appréhender les grands défis du XXIème siècle, dont celui du changement climatique, objet de la grande réunion « COP 21 » de décembre prochain à Paris, n'est pas le moindre

Charles Dereix